

n'ont peut-être pas assez creusé les rapports de la loi avec les concepts moraux et les valeurs locales de la vaste diversité de cultures auxquelles peut s'appliquer la loi. Il n'est guère douteux qu'il existe d'autres forces en faveur du respect de la loi, qu'il convienne de cultiver et de pousser en avant.

Nous vivons en un temps où les conflits armés ne surgissent pas moins fréquemment que par le passé, en dépit des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix. Ce n'est guère le moment de négliger les lois de la guerre non plus que les moyens qui sont à notre disposition pour les faire respecter...

XII^{me} CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE SERVICE SOCIAL

Réunie pour la douzième fois depuis sa création en 1928, la Conférence internationale de Service social a poursuivi sa mission d'information et de prospection ; élargissant sans cesse l'horizon de tous ceux que préoccupent les problèmes sociaux, elle a proposé comme thème de sa rencontre d'Athènes, en septembre 1964, *la planification sociale* et a analysé le rôle du Service social et de l'action d'assistance dans les plans du développement social.

A une époque où, plus que jamais, il est nécessaire de prévoir et de prévenir si l'on veut éviter que l'évolution rapide de notre civilisation ne nous entraîne sur une voie dangereuse pour le bien-être général et l'intérêt des individus, il était opportun de soumettre ce problème à la réflexion de chacun.

La Conférence internationale, qui se veut un forum mondial, réalise toujours mieux ce dessein. Non seulement les participants de la Conférence d'Athènes, mais les orateurs eux-mêmes sont venus de tous les continents apporter leurs expériences et échanger leurs idées. On a pu voir à une même table, côte à côte, les délégués de la Pologne, de l'Ouganda et de la Grèce exposer, sous la prési-

dence d'un représentant de l'Inde, les problèmes de la planification tels qu'ils se posent dans leurs pays. Une autre réunion particulièrement intéressante a été celle où la France, l'Australie et l'Ethiopie présentaient à tour de rôle la planification des services sociaux dans les « villes-champignons » de leurs pays. Due à l'industrialisation, à l'émigration ou à l'exode rural, l'extension des villes ouvre aux services sociaux un vaste champ d'activité. Bien d'autres exemples pourraient être encore cités.

Les commissions et les groupes d'études furent l'occasion d'aborder de nombreux problèmes actuels du Service social, de rechercher quelle place occupe celui-ci dans la planification et de prendre conscience du rôle qu'il joue aujourd'hui, mais d'une manière encore trop souvent effacée et timide. Pourtant, il semble bien que l'on voit apparaître une nouvelle génération de travailleurs sociaux dont la formation est moins orientée vers l'« usager » que vers la société. Pour que la planification ne se limite pas à des aspects économiques, comme cela a été le cas jusqu'à maintenant, la contribution des travailleurs sociaux est essentielle.

Le rapport de la conférence préliminaire, qui s'est tenue à Chalkis, sur l'île d'Eubée, quelques jours avant la réunion, fut un guide fort utile ; il résume ainsi les éléments que le Service social peut apporter à la planification sociale :

- Connaissance et compréhension des besoins des individus, résultat de l'expérience des travailleurs sociaux et des contacts personnels étroits que ceux-ci nouent avec le public ;
- Informations sur les effets des changements sociaux et sur les conditions dans lesquelles les individus s'y adaptent ;
- Avis donnés par des professionnels qui connaissent, par expérience, les motivations humaines et les besoins du milieu ;
- De quelle manière il convient d'entraîner vers une action coopérative et des entreprises communes, des individus qui seront capables ensuite d'assumer eux-mêmes des responsabilités.

Le Service social pourra apporter sa contribution de multiples manières :

- en participant activement à la planification sociale, à chacune de ses étapes ;
- en apportant des informations fondées sur une expérience pratique de chaque jour ;
- en fournissant des données statistiques renouvelées constamment ;
- en aidant à préciser les desseins qu'on veut poursuivre ;
- en procédant à des travaux pratiques de recherche en matière sociale ;
- en donnant des avis sur les moyens de faire participer, d'une façon effective, les citoyens à l'élaboration et la réalisation des plans sociaux.

C'est en requérant et facilitant cette participation active des citoyens que le Service social marquera de son sceau toute planification socio-économique et fera œuvre constructive et durable.

Les services sociaux qui participent à la planification générale y gagnent une meilleure compréhension de leurs relations avec les autres institutions et de leur place dans les divers programmes d'aide sociale. Ils seront conduits ainsi à une meilleure entente entre eux, poussés à réexaminer les besoins réels des personnes dont ils ont la charge, et amenés en même temps à juger si les structures mêmes de l'assistance correspondent aux besoins d'une société en mouvement. De nombreux travailleurs sociaux acquerront un sens nouveau des mouvements profonds de la société, puisqu'ils accepteront une part de la responsabilité d'établir et d'exécuter des plans grâce auxquels sera transformée la vie des êtres dont ils ont la charge.

Leur propre expérience est utile aux autres. Aussi, lors d'une séance plénière de la Conférence, M. C. A. Doxiadis rappela-t-il que l'humain, avant tout, doit guider l'architecte qu'on charge de construire de grands ensembles locatifs. « Il nous faut, dit-il, tenter des expériences, échafauder une théorie, l'essayer, revenir en arrière, l'améliorer, poursuivre d'autres expériences, ce qui signifie que tous ceux d'entre nous qui ont affaire à l'homme, la société, les briques ou le mortier doivent acquérir de plus en plus un esprit scientifique...

... Mais, permettez-moi de dire que les spécialistes commencent à m'inquiéter. Il m'arrive de devoir m'adresser à un sociologue pour lui demander comment il pourrait m'aider à résoudre un problème ; et ses conseils m'effrayent. Car, il recommande de consulter un si grand nombre de personnes qu'il faudrait, en fin de compte, un nouvel ensemble locatif uniquement pour loger tous ces conseillers. » Et il conclut : « Nous avons besoin que les travailleurs sociaux nous donnent un tableau d'ensemble de ce que nous devons faire. Si nous l'obtenons d'eux, nous pourrions, de notre côté, aider l'homme à vivre plus humainement ».

Un nouveau président a été élu en la personne du professeur Eugène Pusic (Yougoslavie). La prochaine Conférence aura lieu à Washington, en juillet 1966, et elle sera précédée d'un colloque européen à Amsterdam qui aura lieu du 19 au 24 juillet 1965, et dont le thème sera : « Le développement urbain et ses rapports avec le Service social. »

M.-L. CORNAZ
Directrice de l'Ecole d'études
sociales de Genève